

TÉTU DE LABSADE, Françoise, *Le Québec, un pays, une culture*.  
Montréal, Boréal, 1990. 460 p. 29,95 \$

Claude Couture

Volume 44, Number 4, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304938ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304938ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couture, C. (1991). Review of [TÉTU DE LABSADE, Françoise, *Le Québec, un pays, une culture*. Montréal, Boréal, 1990. 460 p. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(4), 613–615. <https://doi.org/10.7202/304938ar>

TÉTU DE LABSADE, Françoise, *Le Québec, un pays, une culture*.  
Montréal, Boréal, 1990. 460 p. 29,95\$

Françoise Tétu de Labsade est professeure de civilisation et de littérature québécoise à l'Université Laval. Le livre qu'elle publie aux éditions du Boréal est une vaste fresque de la culture et de la société québécoise.

Tous les aspects sont abordés. La géographie, l'histoire, la langue, la politique, les idéologies, l'architecture, la sculpture, la musique, le cinéma, etc. Le texte est clair, vivant, bien illustré. Comme il s'agit d'un livre des éditions du Boréal, la mise en page est évidemment très soignée. Un tableau synchronique complète l'information présentée dans les différents chapitres. Il est regrettable, cependant, qu'un index n'ait pas été ajouté. Nul doute que ce livre sera très utile aux universitaires, étudiants ou professeurs, en quête d'un outil de consultation rapide et d'information générale.

Par contre, les chercheurs intéressés par une véritable synthèse des théories, concepts et interprétations sur la spécificité du Québec ne trouveront dans ce livre à peu près rien à se mettre sous la dent. Mais on ne peut certainement pas reprocher à madame Tétu de Labsade de ne pas avoir atteint un objectif qui n'était pas le sien. On ne peut en dire autant, cependant, de la préface de Fernand Dumont. Il écrit: «La Révolution tranquille a remis en question les structures de notre société tout autant que les idées reçues qu'on entretenait sur elle» (p. 7). Vraiment? Enfin oui, sans doute. Mais la Révolution tranquille a aussi produit son cortège de mythes, d'idées reçues et de fabulations qui méritent d'être questionnés. Or, selon Dumont, le livre de madame Tétu de Labsade serait, en quelque sorte, «en retrait des querelles», querelles fortement influencées par les divergences idéologiques des auteurs

qui ont marqué l'historiographie depuis trente ans. Il continue: «nous avons à mieux assumer le pays dont il est question, à redescendre vers les raisons d'être de notre collectivité. Et, pour cet enracinement, une prise de conscience s'impose un peu à distance des idéologies» (p. 8). Une telle entreprise est tout simplement impossible et, justement, le livre de madame Tétu de Labsade en est un exemple éloquent.

Contrairement à ce que prétend le sociologue Fernand Dumont, l'ouvrage, comme son titre l'indique, baigne dans l'idéologie du début à la fin. Le fait de s'acharner à décrire les composantes de la culture québécoise et non d'analyser le phénomène de la culture au Québec porte les stigmates de l'obsession nationaliste: prouver indubitablement la spécificité du Québec, en d'autres mots, son caractère «distinct». Or, depuis trente ans, la quête de l'identité québécoise a conduit à une occultation de tous les éléments qui peuvent contredire cette spécificité. Cela est particulièrement évident dans le cas de l'analyse des idéologies.

Il y a trois ans, Fernande Roy proposait une remise en question de la thèse du «monolithisme idéologique» au Québec. Véritable révolution copernicienne dans l'historiographie canadienne, son analyse irréfutable de l'importance du courant libéral classique chez les hommes d'affaires francophones au début du siècle ouvre un large éventail de possibilités que l'on ne retrouve pas dans l'ouvrage de madame Tétu de Labsade et ce, même si elle cite les travaux de Fernande Roy.

Ainsi, l'auteure écrit à propos de la Révolution tranquille: «Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le Québec a vécu plusieurs changements d'ordre économique et social, comme la plupart des sociétés occidentales et particulièrement comme celles du reste du Canada et des États-Unis» (p. 51). Sur ce point, nous ne pouvons qu'être d'accord. Mais un paragraphe plus loin, elle écrit: «Pendant les années cinquante, le développement rapide de l'économie d'après-guerre faisait pendant à un conservatisme politique dû, entre autres, à des structures qui n'avaient pas su évoluer au rythme qu'auraient dû suggérer les changements sociaux. À l'échelle mondiale, cette même décennie voit des peuples colonisés se détacher des pays colonisateurs et prendre conscience de ce qui fait leur spécificité. Le Québec participe à ce très large mouvement et s'inscrit à son tour sur la carte du monde moderne» (p. 51). Et plus loin encore: «C'est avec fierté et détermination que six millions de Québécois, maintenant conscients des nouvelles valeurs à privilégier...» (p. 51). Conscients des «nouvelles valeurs à privilégier»? Mais de quelles valeurs s'agit-il exactement? Si, comme l'auteure elle-même le reconnaît ailleurs en citant Fernande Roy, la pensée libérale classique a été influente chez les francophones bien avant 1960, quelle a été la spécificité de cette Révolution tranquille? Par contre, la France, l'Angleterre, les États-Unis ont expérimenté dans les années 1960 des changements de mœurs qui n'étaient pas différents des phénomènes observés au Québec. Là encore, quelle a été la spécificité du Québec? Si madame Tétu de Labsade n'a pas abordé ces questions, c'est qu'elle ne pouvait les voir, tout absorbée qu'elle était à décrire la spécificité traditionnelle du Québec. Nul doute qu'il s'agit

là d'un effet idéologique qui ne serait pas en soi pervers si le préfacier n'avait pas présenté l'ouvrage comme étant à l'écart des idéologies.

*Faculté Saint-Jean  
Université de l'Alberta*

CLAUDE COUTURE